

**Théâtre National
de Strasbourg**

École supérieure
d'art dramatique



Dossier de presse

Sexamor

De **Pierre Meunier** et **Nadège Prugnard**

Projet de **Pierre Meunier** • Fabrication collective

> *Coproduction du TNS*

Du mardi 2 au mercredi 10 février 2010

Tous les soirs à 20h

Relâche dimanche 7

Salle Hubert Gignoux

Contact Presse : Chantal Regairaz • Tel : 03 88 24 88 38 • fax : 03 88 37 37 71 • presse@tns.fr

Site internet : www.tns.fr • Réservations : 03 88 24 88 24 • Tarifs : de 5,50 € à 25€

Je suis parce qu'ils coïtèrent.

Si je suis là ce soir, c'est parce que mes chers vieux coïtèrent.

Si pas coït, moi pas être.

Sexamor

De **Pierre Meunier** et **Nadège Prugnard**

Projet de **Pierre Meunier**

Fabrication collective

Collaboration à la dramaturgie **Yoanna Urruzola** • *Son* **Alain Mahé** •
Costumes **Christine Thépénier** • *Peinture* **Catherine Rankl, Eric Gazille** • *Régie générale- lumière* **Jean-Marc Sabat** • *Régie son* **Géraldine Foucault** • *Régie plateau* **François Virolle** • *Construction* **Joël Perrin, Denis Wenger** • *Chargée de production* **Claudine Bocher** • *Stagiaire à la mise en scène* **François Lanel** • *Guitare électrique enregistrée* **Jean-François Pavros**

Avec

Pierre Meunier, Nadège Prugnard

Production **La Belle Meunière**, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de la Bastille-Paris, Théâtre de l'Agora-Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, Théâtre National de Strasbourg, Le Merlan-scène nationale à Marseille, Le Fanal-Scène Nationale de Saint-Nazaire, Théâtre de Brétigny-Scène conventionnée du Val d'Orge, Centre National Dramatique de Thionville Lorraine
Avec le soutien de la DRAC Ile de France-ministère de la Culture et de la Communication, et le soutien en résidence de la Fonderie au Mans.

Du mardi 2 au mercredi 10 février 2010

Tous les soirs à 20h

Relâche dimanche 7

Salle Hubert Gignoux

Qu'est-ce que sexe ? « Sexe est un mot » répond Pierre Meunier. « Ce n'est qu'un mot, mais il y a des mots qui vous laissent tranquille. Il y a des mots, on peut s'asseoir dessus : talus, chaise, rivage... et penser à autre chose. Sexe non. Pourquoi ? ». Face à face, un homme et une femme expérimentent ce qu'est l'autre. Le langage des mots et des corps emprunte les chemins de l'humour et de la poésie. L'autre est une énigme, un champ de découvertes qui éveille toutes sortes de désirs. Dont celui, essentiel, d'être et de se sentir vivant. Pierre Meunier est accompagné, dans l'écriture et dans l'interprétation, par Nadège Prugnard.

Rencontre

À l'issue de la représentation

• **jeudi 4 février**

Je suis parce qu'ils coïtèrent.

Je suis parce qu'ils coïtèrent.

Si je suis là, c'est parce que mes chers vieux coïtèrent en 56. Si pas coït, moi pas être, toi non plus.

Tous, nous avons au moins cette certitude : deux s'y sont mis pour nous faire, deux ensemble, le temps de la conjonction nécessaire. L'autre certitude que nous partageons est celle de notre mort prochaine. Nos jours sont comptés, nos étreintes aussi. Au coït près, et pas un de plus, d'après les derniers recoupements. Peut-être ne pouvons-nous mourir qu'après avoir honoré notre dernier coït.

Donc, *sum coitabant*.

Il y eut du désir avant moi, en tout cas je me le souhaite. Qu'on aimerait qu'il y eût eu, pour nous commencer, cette tendresse débordante des sexes accordés l'un à l'autre. Au moins le désir, ne fût-ce qu'un instant, de s'unir. Crac. Crac boum. Ramdam chiquito. Et deux m'ont fait un.

J'ai ma mère en moi, j'ai de la femme en moi. J'ai mon père en moi, j'ai de l'homme en moi, du mâle. Et puis tous ceux d'avant bien sûr, amenés par ma mère, amenés par mon père. Ça fait beaucoup de monde pour l'enfant à naître. Ça pèse. On peut comprendre le cri de l'enfant qui, en naissant, sent brutalement tout ce poids qui lui tombe dessus. L'enfant crie de se sentir peser. Lui qui flottait dans sa mère chaude, cette lourdeur, c'est la sienne à présent, et ce n'est qu'un début.

Ma mère, je l'ai su plus tard, m'a mis hors d'elle. Elle m'a poussé dehors. Poussez poussez !, ils disaient. Ah, comme elle poussait !

Et la mère, en se délivrant de lui, confie son enfant à la mort : vas-y, meurs ! mais avant, sois ! be ! sei ! sei ! sei !

Condamné au dehors. Dehors, où toute sortie est interdite, ou bien définitive.

Neuf mois en apesanteur. Surtout à la fin, si mes souvenirs sont bons.

Le terme était échu. Échevelé, rougeaud, suffoquant, glaireux, la tête déformée, je fus jeté dehors, expulsé de ce lieu que tout homme connaît et ne connaît pas, le berceau du ventre de sa mère.

Me voilà, à jamais dévulvé, errant entre deux trous noirs : ma naissance et ma mort.

Tel le ruisseau, sourdant de la mousse humide, qui à force de détours creuse sa propre pente, qui le conduira, quoi qu'il fasse, à l'océan lointain, là où tout s'oublie, se noie et se confond.

Dès le premier instant, on m'a traité de petit garçon, on disait « il » en parlant de moi, « il » comme vir-il, « il » va bien nous soulever ça, « il » va quand même pas pleurer pour ça, « il » sera officier de marine, et pour que ce soit bien clair on a mis une barre à mon vélo, pour qu'en cas de chute je m'éclate les testicules dessus, et que ça me serve de leçon. On m'a coupé les cheveux court et donné des petites voitures. On nous a mis entre nous dans des cours d'école pour qu'on se batte, mais pas avec l'autre moitié du monde en jupes et couettes qui pleure tout le temps. Un haut mur nous séparait, on s'entendait crier, on s'épiait en train de grandir, on devinait des différences secrètes sous les habits, dans les dessous, on aurait bien été voir de plus près pour vérifier, on finissait par s'allonger tout nus sur du carrelage froid, en riant bêtement devant nos différences qui nous sautaient aux

yeux. C'était maintenant une certitude entre nous que j'étais bien un garçon, parce que j'en avais une, et qu'elle était bien une fille, parce qu'elle n'en avait pas. Ou alors, est-ce qu'il m'en était poussée une à force qu'on me dise que j'étais un ? Je n'ai jamais pu le savoir, mais le chemin était tout tracé, ça ne semblait faire aucun doute pour personne, on m'appelait garçon, et puis après avoir espéré des années la venue des premiers poils et qu'on ne m'appelle plus madame au téléphone, on m'a sacré « homme » tout court. J'étais enfin arrivé. Quand il m'arrivait d'avoir plus peur qu'une fille, je claquais des dents en silence, pour qu'elle continue à croire que j'étais bien un homme. Je sentais qu'il ne fallait pas décevoir, et que si une guerre éclatait, il faudrait s'élancer le premier à l'assaut de l'ennemi en poussant un cri de bête, sinon c'était pas la peine d'être un homme. Ça me donnait des sueurs froides, rien que d'y penser, seul dans la nuit.

Il ne me restait plus qu'à entrer dans la femme, dans cette chose pleine de poils très poilue de la femme, qui m'était apparemment destinée depuis toujours. Je tremblais d'imaginer l'assurance nécessaire pour sortir victorieux de l'épreuve. Mais rien que de m'approcher d'un corps, de sentir son souffle sur ma peau, rien que d'être touché par une main chaude, quelque chose en moi s'emballait, je n'arrivais à rien retenir de ce furieux délice qui m'électrisait de la tête aux pieds, tout m'échappait, je me répandais sans réussir à entrer, à combler la femme en sa chose brûlante. Je n'étais décidément pas un homme, je ne le méritais pas, je trahissais le monde viril, je sabordais mon amour, je n'y arriverais jamais.

A l'hôtel des Grands Hommes, en pénétrant un corps, j'en devins enfin un. Je fus violemment soulevé de terre jusque derrière les étoiles, stupéfié dans les bras de la femme par la découverte d'une immensité que rien ne m'avait laissé imaginer. J'étais donc un homme et c'était vrai.

Je viens de cet homme qui crut le devenir là.

Pierre Meunier

«La violence du plaisir sexuel ne suffirait pas à expliquer la place que tient la sexualité dans la vie humaine et par exemple le phénomène de l'érotisme, si l'expérience sexuelle n'était comme une épreuve, donnée à tous et toujours accessible, de la condition humaine dans ses moments les plus généraux d'autonomie et de dépendance.»

Merleau-Ponty

Extrait

Les corps ont naturellement tendance à tomber les uns sur les autres.

C'est l'attraction universelle, aucun de nous n'y échappe.

Qu'est-ce que le sexe ? Question. La question du sexe est soulevée.

Y a-t-il là quelque chose à soulever, qui se serait affaissé ou qui, étant retombé, aurait renoncé à se dresser ?

Sexe est un mot. Ce n'est qu'un mot, mais il y a des mots qui vous laissent tranquille.

Il y a des mots, on peut s'asseoir dessus : talus, chaise, rivage... et penser à autre chose.

Sexe non. Pourquoi ?

A propos de Sexamor

Proies du sexe et de l'amour, une femme et un homme vont se questionner sans répit, se séduire, se provoquer, s'exciter mutuellement, se confier, s'abandonner, se trouver, expérimenter ensemble, se moquer, se défier.

Sur le plateau, un machiniste à la manœuvre déclenche, soulève, libère des forces, des flux, des mécanismes, des matières... autant de provocations concrètes auxquelles les deux protagonistes sont confrontés.

Il s'agira aussi de rendre compte, par le discours, de l'agitation de la pensée, voire de son affolement, lorsqu'elle s'efforce de cerner ce qui la dépasse de toute façon. Aller à la rencontre de ce qui n'arrive pas à se dire et de ce qui ne peut se représenter. Pourtant, donner à voir et à entendre. Il va falloir trouver le lieu de l'expérience et de l'imaginaire partagé par tous : le doute, la tyrannie de la performance, l'aspiration à l'immense, l'impossibilité d'y accéder, la tragédie de ne pouvoir rejoindre l'autre, malgré cet élan jamais maîtrisé vers lui, que seule la mort interrompt. Là va se chercher l'endroit possible d'un partage avec le spectateur.

Ce n'est pas de l'accablement face à notre difficulté de « machines » sexuelles perpendiculairement rampantes que *Sexamor* voudrait susciter, mais plutôt un questionnement contradictoire, ludique, poétique, de notre relation sexuée avec la vie, avec la mort.

Une tentative sur le fil, pour faire se rencontrer le grave et le léger au-dessus du seul gouffre qui vaille pour moi d'être risqué aujourd'hui.

Pierre Meunier

Biographies

Pierre Meunier

Pierre Meunier est né en 1957. Il a suivi les formations dispensées par Pierre Étaix, Émilie Letendre, Clémence Massart, Philippe Caubère, Amy Lavietes. Il a notamment travaillé avec Pierre Étaix et Annie Fratellini dans *Nouveau cirque de Paris* ; avec Zingaro ; avec le Théâtre de l'Unité dans *L'Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinski ; avec la Volière Dromesko ; avec Matthias Langhoff dans *Désir sous les ormes* d'Eugène O'Neill ; avec François Tanguy et le Théâtre du Radeau dans *Choral* (Théâtre de la Bastille, 1994) ; avec Philippe Nahon (Ars Nova) dans *Les Naufragés de l'Olympe*, fantaisie lyrique dont il a écrit le livret, musique de Giovanna Marini ; avec Isabelle Tanguy dans *Feu d'après Luxun* ; avec Joël Pommerat dans *Pôle* et *Treize étroites têtes* ; avec Jean-Paul Wenzel dans *Caveo* ; avec le Cabaret Dromesko dans *La Baraque*. Il a fabriqué et joué *L'Homme de plein vent* (avec Hervé Pierre), *Le Chant du ressort* (avec Isabelle Tanguy), *Le Tas* avec Jean-Louis Coulloc'h (Théâtre de la Bastille, 2002), *les Égarés*, fabrication collective (Théâtre de la Bastille, 2007) et *Au milieu du désordre* (Théâtre de la Bastille, 2008). Il a mis en scène *Eloge du Poil* de Jeanne Mordoï (Théâtre de la Bastille, 2009). Il a conduit sur trois années un travail d'atelier avec des patients de l'hôpital psychiatrique d'Ainay-Le-Château. Il participe au projet collectif *Les Etonnistes* avec Stéphanie Aubin, Christophe Huysman et Pascale Houbin. Il a également réalisé plusieurs courts-métrages, *Hoplà ! Hardi ! Asphalte*, et une série de onze films autour de la matière intitulée *Et ça continue !*, présentée dans l'émission *Histoires courtes* sur France 2 en juillet 2007.

Nadège Prugnard

Nadège Prugnard a trente-trois ans. Diplômée en philosophie et en art dramatique, elle choisit le théâtre comme « philosophie pour la vie »... Elle est actuellement auteur associée au Théâtre d'Aurillac-scène conventionnée et dirige également la compagnie Magma Performing théâtre depuis 1999.

Elle travaille sur les moteurs, formes, enjeux et nécessité de l'écriture théâtrale contemporaine et la création de spectacles et d'événements qui associent actes artistiques et espace politique.

Un théâtre qui se veut « critique de son temps », mettant en couple et en crise les mots et les maux du monde d'aujourd'hui. Un théâtre qui prend à bras-le-corps l'actualité, une immersion dans les secousses sociales et les problématiques politiques, philosophiques et existentielles de l'homme d'aujourd'hui et qui travaille à la mise en écriture et à l'invention des formes langagières et scéniques questionnant la « pulsion-pulsion du drame de notre époque ». Ses quatre derniers textes ont été créés à la Comédie-scène nationale de Clermont-Ferrand dont la trilogie *Corps de Texte*, *Chaos et jour*, *Monoï* (2003) avec la complicité dramaturgique de Eugène Durif, *Kamédür(x) Drama-Rock* (2005) avec Eric Lareine et *M.A.M.A.E Meurtre Artistique Munitions actions Explosion* (2006).

En 1999, Nadège Prugnard fonde la compagnie Magma Performing Théâtre (qui est actuellement en convention triennale avec la Drac Auvergne, la ville d'Aurillac et la région Auvergne). Elle écrit *Impulsions ou le rêve électroérotique d'un voyage au Pérou* avec le groupe péruvien Musooc Ilary ; *Excès* (2000) ; *Monoï* (2003) ; *Jean-Jacques* (2004) ; *Et si on baisait ?* (2004) ; *Il serait temps d'envisager enfin un suicide collectif* ; *Gang* avec des rappeurs clermontois ; *Bandit bancale* (2005) et un recueil poétique écrit avec des détenus de la Maison d'arrêt de Clermont-Ferrand (2006). Engagée, elle organise des événements artistiques et militants autour de la question du devenir culturel, dont en juin 2004 à Clermont-Ferrand *Qu'ils crèvent les artistes ?* et en 2007 à Paris *Du possible sinon j'étouffe ! Remonter le col à cet univers cassé. 18 jours pour*. Elle vient d'initier à Aurillac des rendez-vous mensuels, *Zone libre*, autour des formes de l'écriture contemporaine et l'édition d'un journal littéraire dédié à la création artistique en région Auvergne. En 2007, elle a écrit *Kirk est mort*, pièce pour sept acteurs sur le thème de la jeunesse actuelle ainsi que *Women, 68 même pas mort* pour la compagnie Brut de Béton Production.

En mars 2008, elle présente à La Comédie-Scène nationale de Clermont-Ferrand *Suzanne takes you down*, sur le thème de la résistance en région Auvergne en 1939-1945 et crée *La Jeannine enterrement slam-rock* dans le cadre de la programmation officielle du Théâtre de Rue à Aurillac, texte pour lequel elle a obtenu la bourse SACD « Écrire pour la rue ». Elle travaille actuellement sur plusieurs projets, dont un duo d'écriture avec Eugène Durif ainsi que sa prochaine création *Gueules* en mars 2010.

Dans le même temps

ODE MARITIME

De **Fernando Pessoa**

Mise en scène **Claude Régy**

Dates du vendredi 15 janvier* au jeudi 4 février 2010

Horaires du mardi au samedi à 20h, dimanche 31 à 16h

Relâche les lundis et dimanches 17 et 24 janvier

Salle Bernard-Marie Koltès

* **2 représentations supplémentaires**
depuis la publication de la brochure de saison
vendredi 15 et samedi 16 janvier

Projection du film
CLAUDE RÉGY : LA BRÛLURE DU MONDE
réalisé par Alexandre Barry (50' – Local Films)
suivie d'une **rencontre**
avec Claude Régy et Jean-Quentin Châtelain
• **samedi 23 janvier à 15h30 au TNS**

Spectacle suivant

SOUS L'ŒIL D'ŒDIPE

Texte et mise en scène **Joël Jouanneau**

Dates du mercredi 17 au dimanche 28 février 2010

Horaires du mardi au samedi à 20h, dimanches 31 et 28 à 16h

Relâche lundi 22

Salle Bernard-Marie Koltès

Rencontre-Débat
avec le metteur en scène **Joël Jouanneau**
et le philosophe Francis Fischer

RÉÉCRIRE LES MYTHES
• **samedi 27 février à 17h au TNS**

Rencontre
à l'issue de la représentation
• **dimanche 21 février**

Lecture dirigée par Christian Colin

CORONADO

de **Dennis Lehane**

Avec **la troupe du TNS accompagnée d'autres acteurs (distribution en cours)**

Date **Dimanche 21 février à TNS, Salle**

Horaire 17h

Salle Hubert Gignoux



SEXAMOR

**Théâtre National
de Strasbourg**

École supérieure
d'art dramatique



Direction Julie Brochen

SEXAMOR

De Pierre Meunier et Nadège Prugnard
Fabrication collective à partir d'un projet de
Pierre Meunier

Collaboration à la dramaturgie Yoanna Urruzola **Son** Alain Mahé
Costumes Christine Thépénier **Peinture** Catherine Rankl, Éric
Gazille **Construction** Joël Perrin, Denis Wenger **Stagiaire à la
mise en scène** François Lanel **Guitare électrique enregistrée**
Jean-François Pavros

Avec

Pierre Meunier et Nadège Prugnard

Équipe technique de la compagnie

Régie générale-lumière **Jean-Marc Sabat** Régie son **Géraldine
Foucault** Régie plateau **Joël Perrin**

Équipe technique du TNS

Régie générale **Olivier Fauvel** Régie lumière **Christophe Leflo de
Kerleau** Régie son **Patrice Fessel** Régie plateau **Denis Schlotter**
Accessoiriste **Maxime Schäcke** Habilleuse **Bénédicte Foki** Lingère
Christine Clavier-Walter

Du mardi 2 au mercredi 10 février 2010

Horaires : Tous les soirs à 20h

Relâche : dimanche 7

Salle : Hubert Gignoux

Durée : 1h20

Rencontre :

à l'issue de la représentation **jeudi 4 février**

Projection :

de deux courts-métrages et un long métrage de Pierre Meunier
Hoplà ! (1999, 12 mn), **Hardi !** (2001, 17 mn), **Et ça continue !**
film en 11 mouvements (2008, 1h40)

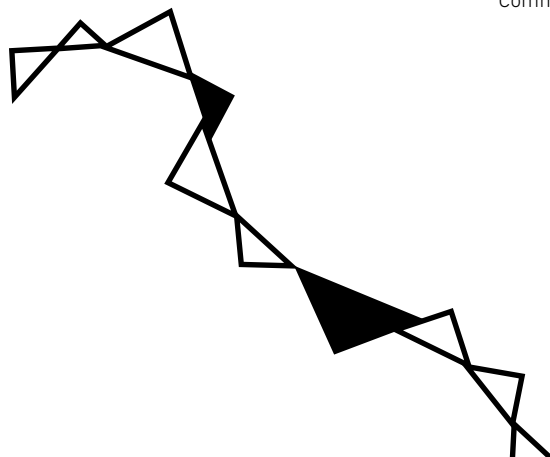
Samedi 6 février à 15h45 au cinéma Star

27 rue du Jeu des Enfants, à Strasbourg

Entrée libre. Réservation obligatoire au 03 88 24 88 00

Spectacle créé au Théâtre Vidy-Lausanne le 3 mars 2009

Production La Belle Meunière (*Chargée de production* **Claudine Bocher**),
Théâtre Vidy-Lausanne, le Théâtre de la Bastille-Paris, le Théâtre de
l'Agora-Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, le Théâtre National de
Strasbourg, Le Merlan-scène nationale à Marseille, Le Fanal-Scène
Nationale de Saint-Nazaire, le Théâtre de Brétigny-Scène conventionnée
du Val d'Orge, le Centre National Dramatique de Thionville-Lorraine
Avec le soutien de la DRAC Île-de-France/ministère de la Culture et de la
Communication, et le soutien en résidence de la Fonderie au Mans.

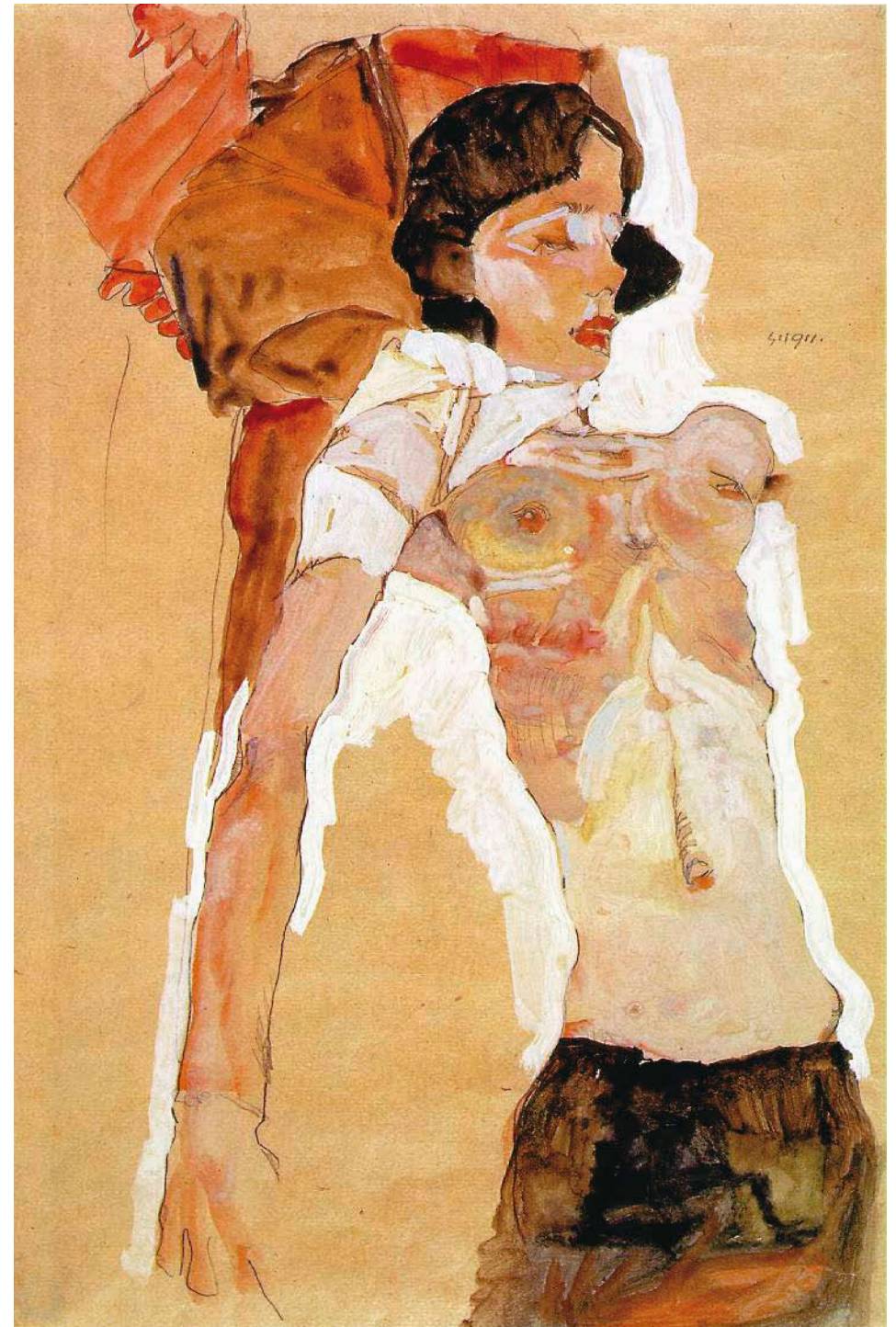


Nous voilà deux cœurs et deux sexes sur le plateau du théâtre, en proie à un questionnement autour de l'origine, de la rencontre, de la force du désir. Ce qui se joue aujourd'hui entre l'homme et la femme, il nous faut prendre le risque de le rééprouver, de le remettre en jeu, d'en rire, d'affirmer le refus de consentir à des rôles préétablis et réducteurs. Affrontement, guerre ou danse heureuse, manipulation ou séduction, dialogue ou réflexion solitaire à haute voix, ces deux êtres vont traverser autant de moments habités par l'insoluble question du rapport à l'autre. On les verra aux prises avec des mécanismes, où les lois physiques de tension, d'inertie, d'attraction, s'exercent, sans égard pour la douceur de leur peau.

Il s'agira aussi de rendre compte, par la parole, de l'agitation de la pensée, voire de son affolement, lorsqu'elle s'efforce de cerner ce qui la dépasse de toute façon. Aller à la rencontre de ce qui n'arrive pas à se dire et ne peut se représenter, cet état emmêlé d'inattendu, d'incompréhensible, d'illogique, de burlesque, de bouleversant, de fugitif, d'incorrect, de léger, d'incohérent.

S'aventurer dans cette aveuglante forêt noire où résonnent les cris d'animaux que nous redevenons, quand le corps tremble et ne peut plus attendre.

Pierre Meunier



Les mares de vos yeux aux joncs de cils,
Ô vaillante oisive femme,
Quand donc me renverront-ils
La Lune-levante de ma belle âme ?

Voilà tantôt une heure qu'en langueur
Mon cœur si simple s'abreuve
De vos vilaines rigueurs,
Avec le regard bon d'un terre-neuve.

Ah! madame, ce n'est vraiment pas bien,
Quand on n'est pas la Joconde,
D'en adopter le maintien
Pour induire en spleens tout bleus le pauv' monde !

[...]

Ah ! sans Lune, quelles nuits blanches,
Quels cauchemars pleins de talent !
Vois-je pas là nos cygnes blancs ?
Vient-on pas de tourner la clanche ?

Et c'est vers toi que j'en suis là,
Que ma conscience voit double,
Et que mon cœur pêche en eau trouble,
Ève, Joconde et Dalila !

Ah ! par l'infini circonflexe
De l'ogive où j'ahanne en croix,
Vends-moi donc une bonne fois
La raison d'être de Ton Sexe !

Jules Laforgue

Extrait de *Locution des Pierrots*, dans *L'imitation de Notre-Dame de la Lune*, Éd. Gallimard 1970, pp.36-37



Regarde regarde j'ouvre grand j'ouvre tout
regarde le cri entre cuisses le cri libre le cri
sale et désordonné
le cri interdit
regarde je brûle je suis Vénus vénéneuse
vierge damnée femme serpent enragée
jusqu'à l'orgasme je suis ta femme ta mère ta
sœur ton père ta pute
belle belle belle
regarde l'origine qui coule le ressort de la
mémoire ta tête dans le miroir
l'origine du tremblement
regarde l'apocalypse brune belle belle belle
putain belle ma beauté fatiguée
assise sur les genoux ma beauté fragile au
fond de l'abîme sans visage regarde
je suis là dans le chagrin accroupie dans la
pisse d'une mauvaise nuit regarde
les ruines de l'amour mon architecture
odorante mes cheveux défaits belle belle
belle putain belle regarde l'endroit où naissent
les nuages et le vent
je suis ivre du désert qui m'habite ivre du
temps qui déborde regarde
la caresse absolue belle belle belle
c'est immense le trou d'une femme
c'est immense

Nadège Prugnard
Extrait de *Sexamor*

Vous devriez ne pas la connaître, l'avoir trouvée partout à la fois, dans un hôtel, dans une rue, dans un train, dans un bar, dans un livre, dans un film, en vous-même, en vous, en toi, au hasard de ton sexe dressé dans la nuit qui appelle où se mettre, où se débarrasser des pleurs qui le remplissent.

Vous pourriez l'avoir payée.

Vous auriez dit : Il faudrait venir chaque nuit pendant plusieurs jours.

Elle vous aurait regardé longtemps, et puis elle vous aurait dit que dans ce cas c'était cher.

Et puis elle demande : Vous voulez quoi ?

Vous dites que vous voulez essayer, tenter la chose, tenter connaître ça, vous habituer à ça, à ce corps, à ces seins, à ce parfum, à la beauté, à ce danger de mise au monde d'enfants que représente ce corps, à cette forme imberbe sans accidents musculaires ni de force, à ce visage, à cette peau nue, à cette coïncidence entre cette peau et la vie qu'elle recouvre.

Vous lui dites que vous voulez essayer, essayer plusieurs jours peut-être.

Peut-être plusieurs semaines.

Peut-être même pendant toute votre vie.

Elle demande : Essayer quoi ?

Vous dites D'aimer.

Marguerite Duras

La maladie de la mort, Les Éditions de Minuit, 1982, pp. 7-9

Qu'est-ce que l'âme ? – C'est ce qui s'échappe des yeux, des cheveux secoués, de la bouche, des boucles, du torse, du sexe.

Jean Genet

se branler dans les champs au printemps
cul nu dans les pissenlits en fleur
allongé sur le dos
les yeux clos
paupières brûlantes de soleil
les oiseaux pépient dans la haie d'égantier
sous soi la paume de la terre
tiède, souple, odorante
la queue dressée vers le bleu du ciel
frémissant sous la caresse
le gland
délicieusement rafraîchi par la brise
bonheur de foutre en l'air

Pierre Meunier

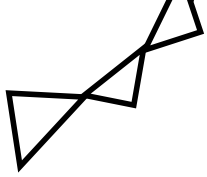


[...] un peu de rotondités ça fait cela fait partie du corps féminin les hommes aiment les enfin disons hanches moi aussi d'ailleurs je trouve beau mais les seins encore plus surtout les miens marmoréens vulgaire de dire marmoréen quand on est seule on peut être vulgairette c'est chic Solal est mon ami suprême oh quel amour point d'exclamation comme un tendre frère il m'aime oh quel amour point d'exclamation ici parents amis tout passe seul il demeure et par sa grâce de moi jamais il ne se lasse oh quel amour trois points d'exclamation donc maintenant le sofa du premier soir donc le sofa après le choral lui et moi sur le sofa lui un homme moi une femme un homme enfin une femme enfin lui smoking blanc svelte cheveux noirs en désordre les yeux clairs ses épaules un kilomètre au moins et moi en face vraiment adorable alors il s'approche et je m'approche aussi attention bien se représenter maintenant d'abord en surface puis moins en surface puis tout à fait en profondeur moi les yeux fermés faisant ça bientôt en grande habituée genre n'ayant fait que ça dans ma vie et puis enthousiaste y prenant goût voulant encore et recommençant et les bouches dramatiques se torturant merveilleusement se connaissant follement à des profondeurs sous-marines it was glorious et quand c'était fini on recommençait et pourtant autrefois avant lui quand dans un film la main de l'homme sur la nuque de la femme et elle fermant les yeux en extase je me disais que je ne pourrais jamais que ça me ferait rire eh bien je vous assure que je n'avais pas envie de rire en somme c'est drôle le goût que les femmes ont pour les hommes nos baisers ce n'était pas ce n'est pas des voluptés vicieuses c'est pour dire notre amour pour que je sois lui et qu'il soit moi attention ne pas le garder trop tard ce soir jusqu'à une heure du matin seulement je suis responsable de sa santé maintenant c'est moi que ça regarde les voluptés ça m'est égal ce qui importe c'est qu'il sache mon amour et que je sache le sien donc baisers indispensables pas seulement

physiques nos âmes se cherchent se pénètrent par ce moyen oh oh oh et ensuite dans l'obscurité l'autre chose quand penché sur enfin disons mon buste c'était douceur de son amour et pas volupté quand il fume il tient la cigarette entre le médus et l'annulaire je fais comme ça aussi oh soyons franche c'était tout de même de la volupté dans l'obscurité moi donc vaincue délicieusement honteuse puis pas honteuse moi à la merci fondue indigène gratifiée évidemment c'était inattendu tout ça le premier soir déjà d'abord les baisers intérieurs et puis la chose dans l'obscurité mais si j'ai tout accepté tout de suite c'est parce que confiance absolue et puis si j'avais fait simagrées de pudeur nymphe grimacière poursuivie ça aurait été la preuve que c'était inconvenant au fond jusqu'à présent j'ai été une sorte de vierge violée de temps en temps par l'iram et je me laissais faire par pitié un peu violée par S aussi et je me laissais faire par amitié estime vanité aussi oui l'idiote fierté de constater que j'étais désirable ô Sol pardon de vous cacher cette lamentable affaire avec S mais je ne veux pas que vous pensiez que j'ai aimé un autre que vous je n'ai jamais aimé que vous je suis votre jeune fille votre vierge c'est avec vous seulement que je S ce n'était rien rien rien c'était une erreur causée par mon malheur mon mariage je ne veux pas que vous me méprisiez je ne le mérite pas je ne veux pas vous perdre l'éternité c'est chaque soirée chaque moment avec vous mon seigneur donc mourir pas important oh quand c'est moi qui les touche ça ne fait pas du tout le même effet que, si c'est lui c'est la preuve qu'il y a une histoire d'âme là-dedans [...]

Albert Cohen

Belle du seigneur, Éd. Gallimard, 1968, pp. 521-523



l'amour et la mort se poursuivent sans relâche
quand leur course éperdue nous rattrape
aveuglés et sans voix
au cœur du tourbillon que leur galop soulève
nous balançons entre effroi et stupeur
mêlée indistincte de souffles
de corps en larmes
de prières
nul ne reconnaît plus ces ombres pantelantes
tandis qu'à l'horizon s'éloignent les deux cavales
au bord du chemin des membres épars attendent qu'on les rassemble

Pierre Meunier







Tête la première

Que l'infra et l'extra s'unissent comme deux bouches, comme quatre lèvres, et se perdent dans la sphéricité sans contours du tout, afin que ce tout se trouve, seulement alors, ses nerfs parcourus en tous sens de conscience, qu'il se sache, ma gorge coupée pour toujours par la vitre brisée de l'inoubliable aussitôt oublié, mon spasme perdu dans le spasme, peuplé de toutes les eaux.

Que s'unissent ces quatre lèvres cardinales, opposées un peu moins comme elles se rapprochent, dégradant vers la rose leur unicité première, se niant à leur concours par le seul fait qu'il soit la rose, aussitôt oubliée, vitre brisée, par le désir désir à flots dans le désir.

Qu'immensément lointaine dans les fougères de ces deux corps du moi et du toi, du chair et du terre, persistent encore nos deux notions opposantes vers cette seule chose à faire qui les supprimant supprimera tout faire, vitre brisée, au centre du zéro, avant après niés communément au plein des eaux.

Qu'ainsi le monstrueux miracle, la voix sans figure, que le coït, la confusion lucide, que permanence.

Alain Gheerbrant

L'homme troué, Éd. Sabine Wespieser, 2010, pp.67-68

Prendre corps

Je te flore
tu me faune

Je te peau
je te porte
et te fenêtre
tu m'os
tu m'océan
tu m'audace
tu me météorite

Je te clef d'or
je t'extraordinaire
tu me paroxysme

Tu me paroxysme
et me paradoxe
je te clavecin
tu me silencieusement
tu me miroir
je te montre

Tu me mirage
tu m'oasis
tu m'oiseau
tu m'insecte
tu me cataracte

Je te lune
tu me nuage
tu me marée haute
Je te transparente
tu me pénombre
tu me translucide
tu me château vide
et me labyrinthe
Tu me paralaxe
et me parabole
tu me debout
et couché
tu m'oblique

Je t'équinoxe
je te poète
tu me danse
je te particulier
tu me perpendiculaire
et soupente

Tu me visible
tu me silhouette
tu m'infiniment
tu m'indivisible
tu m'ironie

Je te fragile
je t'ardente
je te phonétiquement
tu me hiéroglyphe

Tu m'espace
tu me cascade
je te cascade
à mon tour mais toi

tu me fluide

tu m'étoile filante

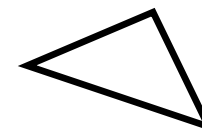
tu me volcanique

nous nous pulvérisable

Nous nous scandaleusement
jour et nuit
nous nous aujourd'hui même
tu me tangente
je te concentrique

Tu me soluble
tu m'insoluble
tu m'asphyxiant
et me libératrice
tu me pulsatrice

Tu me vertige
tu m'extase
tu me passionnément
tu m'absolu
je t'absente
tu m'absurde



De la bouche entrouverte une respiration sort, revient, se retire, revient encore. La machine de chair est prodigieusement exacte. Penché sur elle, immobile, vous la regardez. Vous savez que vous pourriez disposer d'elle de la façon dont vous voulez, la plus dangereuse. Vous ne le faites pas. Au contraire vous caressez le corps avec autant de douceur que s'il encourait le danger du bonheur. Votre main est sur le dessus du sexe, entre les lèvres qui se fendent, c'est là qu'elle caresse. Vous regardez la fente des lèvres et ce qui l'entoure, le corps entier. Vous ne voyez rien.

Vous voudriez tout voir d'une femme, cela autant que puisse se faire. Vous ne voyez pas que cela vous est impossible.

Vous regardez la forme close.

Vous voyez d'abord les légers frémissements s'inscrire sur la peau, comme ceux justement de la souffrance. Et puis ensuite les paupières trembler tout comme si les yeux voulaient voir. Et puis ensuite la bouche s'ouvrir comme si la bouche voulait dire. Et puis ensuite vous percevez que sous vos caresses les lèvres du sexe se gonflent et que de leur velours sort une eau gluante et chaude comme serait le sang. Alors vous faites vos caresses plus rapides. Vous percevez que les cuisses s'écartent pour laisser votre main plus à l'aise, pour que vous le fassiez mieux encore.

Et tout d'un coup, dans une plainte, vous voyez la jouissance arriver sur elle, la prendre tout entière, la faire se soulever du lit. Vous regardez très fort ce que vous venez d'accomplir sur le corps. Vous le voyez ensuite retomber, inerte, sur la blancheur du lit. Il respire vite dans des soubresauts de plus en plus espacés. Et puis les yeux se ferment encore plus, et puis ils se scellent plus encore au visage. Et puis ils s'ouvrent, et puis ils se ferment.

Ils se ferment.

Vous avez tout regardé. À votre tour enfin vous fermez les yeux. Vous restez ainsi longtemps les yeux fermés, comme elle.

La violence de la joie spasmodique est
profondément dans mon cœur.
Cette violence, en même temps, je
tremble de le dire, est le cœur de la
mort : il s'ouvre en moi !

Georges Bataille



La conduite d'un singe auprès d'un congénère mort exprime l'indifférence, alors que l'Homme, encore imparfait, de Néanderthal, enterrant les cadavres des siens, le fit avec un soin superstitieux, qui trahit en même temps le respect et la peur. La conduite sexuelle de l'homme relève, comme celle du singe en général, d'une excitation intense, que n'interrompt nul rythme saisonnier, mais elle est également marquée par une réserve ignorée des animaux, et que les singes, en particulier, ne montrent pas... À la vérité, le sentiment de gêne à l'égard de l'activité sexuelle rappelle, en un sens du moins, le sentiment de gêne à l'égard de la mort et des morts. La « violence » nous déborde étrangement dans chaque cas : chaque fois, ce qui se passe est étranger à l'ordre des choses reçu, auquel s'oppose chaque fois cette violence. Il y a une indécence dans la mort, différente sans doute de ce que l'activité sexuelle a d'incongru. La mort est associée aux larmes, et parfois le désir sexuel l'est au rire. Mais le rire n'est pas autant qu'il semble un contraire des larmes : l'objet du rire et l'objet des larmes se rapportent toujours à quelque sorte de violence, interrompant le cours régulier, le cours habituel des choses. Les larmes se lient d'ordinaire à des événements inattendus, qui désolent, mais d'autre part un résultat heureux et inespéré nous émeut parfois à tel point que nous pleurons. Le désordre sexuel évidemment ne nous tire pas de larmes, mais toujours il nous dérange, il nous bouleverse parfois et, de deux choses l'une : il nous fait rire ; il nous engage sinon à la violence de l'étreinte...

Sans doute, il est difficile d'apercevoir, clairement et distinctement, l'unité de la mort, ou de la conscience

de la mort, et de l'érotisme. En son principe, le désir exaspéré ne peut être opposé à la vie, qui en est le résultat. Le moment érotique est même le sommet de cette vie, dont la plus grande force, et l'intensité la plus grande, se révèlent au moment où deux êtres s'attirent, s'accouplent et se perpétuent. Il s'agit de la vie, il s'agit de la reproduire, mais se reproduisant, la vie déborde elle atteint débordant le délire extrême. Ces corps mêlés, qui, se tordant, se pâmant, s'abîment dans des excès de volupté, vont à l'opposé de la mort, qui les vouera, plus tard, au silence de la corruption.

En effet, selon l'apparence, à tous les yeux, l'érotisme est lié à la naissance, à la reproduction qui sans fin répare les ravages de la mort.

Il n'en est pas moins vrai que l'animal, que le singe, dont parfois la sensualité s'exaspère, ignore l'érotisme. Il l'ignore justement dans la mesure où la connaissance de la mort lui manque. C'est au contraire du fait que nous sommes humains, et que nous vivons dans la sombre perspective de la mort, que nous connaissons la violence exaspérée, la violence désespérée de l'érotisme.

Il est vrai : parlant dans les limites utilitaires de la raison, nous percevons le sens pratique et la nécessité du désordre sexuel. Mais de leur côté, ceux qui donnent le nom de « petite mort » à sa phase terminale auraient-ils tort d'en avoir aperçu le sens funèbre ?

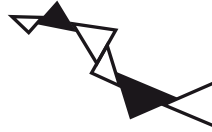
Georges Bataille

Les larmes d'Eros, Éd. 10/18, 1961, pp. 60-62



BIOGRAPHIE de Nadège Prugnard

Nadège Prugnard a 35 ans. Elle est actuellement auteure metteur en scène associée au Théâtre d'Aurillac scène conventionnée et dirige la compagnie Magma Performing Théâtre depuis 1999. Elle travaille depuis plusieurs années sur la création de spectacles et d'événements qui associent actes artistiques et espace politique, dont en juin 2004 à Clermont-Ferrand, *Qu'ils crèvent les artiste ?*, en 2007 à Paris *Du possible sinon j'étouffe ! Remonter le col à cet univers cassé. 18 jours pour* et actuellement des *Zones libres* mensuelles à Aurillac. Un théâtre qui se veut « critique de son temps », mettant en couple et en crise les mots et les maux du monde d'aujourd'hui. Ses trois derniers textes ont été créés à la Comédie Scène Nationale de Clermont-Ferrand dont la Trilogie Corps de Texte *Chaos et jouir* avec *Monoï* (2003) (complicité dramaturgique Eugène Durif), *Kamédür(x) Drama-Rock* (2005) avec Éric Lareine et *M.A.M.A.E (Meurtre Artistique Munitions actions Explosion)* (2006). Elle à écrit de nombreux textes dont *Jean Jacques ?*, *Bandit Banca*, *Kirk est mort*, *Et si on baisait ? Suzanne takes you down*, *Paul Petit*, *Women 68 même pas mort* pour la Cie Brut de Béton production, *Les pendus* (Cie Kumulus) et a obtenu la bourse SACD « Écrire pour la rue » pour *La Jeannine enterrement Slam Rock*. Elle travaille actuellement sur un nouveau projet *Cantal Bar* et sur un duo d'écriture avec Eugène Durif *L'élan des langues*.



BIOGRAPHIE de Pierre Meunier

Pierre Meunier est né en 1957. Il a suivi les formations dispensées par Pierre Étaix, Émilie Letendre, Clémence Massart, Philippe Caubère, Amy Lavietes. Il a notamment travaillé avec Pierre Étaix et Annie Fratellini dans *Nouveau cirque de Paris* ; avec Zingaro ; avec le Théâtre de l'Unité dans *L'Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinski ; avec la Volière Dromesko ; avec Matthias Langhoff dans *Désir sous les ormes* d'Eugène O'Neill ; avec François Tanguy et le Théâtre du Radeau dans *Choral* ; avec Philippe Nahon (Ars Nova) dans *Les Naufragés de l'Olympe*, fantaisie lyrique dont il a écrit le livret, musique de Giovanna Marini ; avec Isabelle Tanguy dans *Feu* d'après Luxun ; avec Joël Pommerat dans *Pôle* et *Treize étroites têtes* ; avec Jean-Paul Wenzel dans *Caveo* ; avec le Cabaret Dromesko dans *La Baraque*. Il a fabriqué et joué *L'Homme de plein vent* (avec Hervé Pierre), *Le Chant du ressort* (avec Isabelle Tanguy), *Le Tas* avec (Jean-Louis Coulloc'h), *Les Égarés*, fabrication collective et *Au Milieu du désordre*. Il a mis en scène *Éloge du Poil* de Jeanne Mordoj. Il a conduit sur trois années un travail d'atelier avec des patients de l'hôpital psychiatrique d'Ainay-Le-Château. Il participe au projet collectif *Les Étonnistes* avec Stéphanie Aubin, Christophe Huysman et Pascale Houbin. Il a également réalisé plusieurs courts-métrages, *Hoplà!* ; *Hardi!* ; *Asphalte* et un long métrage autour de la matière pour France 2 : *Et ça continue !* Il prépare un long métrage de fiction.



Directrice de la publication

Julie Brochen

Réalisation du programme

Fanny Mentré avec la collaboration de Olivier Chabrilange, Éric de la Cruz et Chantal Regairaz

Crédits

Photos du spectacle : Mario Del Curto

Illustrations : p.5 Egon Schiele, *Tronco de Muhler* - pp.6-7 Constantin Brancusi, *Le Baiser* - p.8 Edvard Munch, *Vampire* - p.21 Matthew Barney, *De Lama Lâmina* - p.24 Edvard Munch, *Le Baiser* - p.27 Egon Schiele, *Stehende Frau in Rot*

Graphisme Tania Giemza

Édité par le Théâtre National de Strasbourg

Kehler Druck/Kehl – Février 2010

Abonnements / Location

03 88 24 88 24

1, avenue de la Marseillaise

BP 40184

F-67005 Strasbourg Cedex

Téléphone : 03 88 24 88 00

Télécopie : 03 88 37 37 71

tns@tns.fr

www.tns.fr



SAISON 09-10

